

Salah Stétié

L'eau froide gardée

D'une cendre

www.alterpublishing.com

D'une cendre

Salah Stétié

LE NOUVEAU

COMMERCE

Cahier 38

TRIMESTRIEL - AUTOMNE 1977

La poésie est, au sommet de nos signes, l'unique signe enfin non partagé. Je veux dire dont l'ambiguïté s'altère au profit l'une nouvelle totalité. Je veux dire, du signe, qu'étant d'économie double entre pesanteur et grâce, voici que soudain il n'est plus, par la vertu de poésie, que simple, ayant secrètement déchargé sa pesanteur au bénéfice d'une présence ailée, ailée cruellement, mais sur cela je reviendrai. Comment le plus léger sait-il l'emporter sur le plus lourd, quel est le nom de l'énergie qui se manifeste ainsi toute de pouvoir invisible et de quelle substance inaperçue est-elle l'inexpliquée déflagration, voilà bien le début du mystère. Je veux dire que la poésie établit son règne absolu à partir de tous jouets dérisoires, y compris le temps et l'espace et

le cri fameux : « je ne sais pas ! ». Voici, dieu, nos offrandes : cette terre et cette chair de peu — et qui meurent. De cela sont faits poussière et destin. De cela est fait le poème qui, lui, perdurablement rayonne. Poussière et destin modulés en signe et le signe lui-même projeté où son explosion ne laisse ni déchets ni traces mais ouvre à la respiration divisible l'espace inviolé indivisible de l'ozone majeur — l'homme parvenu là, sur cette jointe suraiguë, contre lui-même respire, et pourtant il respire de l'air, et son poumon s'active à prendre feu dans la démesure de l'air, comme terrible. Images, dira-t-on, de la poésie c'est bien, l'étonnant paradoxe que, pour annoncer du réel figuré l'amenuisement de la figure, il faille, à la poésie, recourir au relais de

l'image pour, précisément, brûler tous les relais et réduire à néant la médiation des images. Le prétendu réel, le réel proposé est fait de mille figures, de mille simultanées propositions de figures, figures, d'ailleurs, plus ou moins sorties de l'indistinction originelle, plus ou moins achevées sur la route de leurs accomplissements éphémères. L'amenuisement recherché de toute figure fera-t-il apparaître en transparence l'identité fondamentale, en quelque point d'enracinement, autrement dit d'annulation, de toutes ces figures, soudainement au péril d'elles-mêmes inversées vers leur source ? Je pressens que l'énergie poétique est celle dégagée par cette inversion même, où les objets, à l'instant d'être consumés, sont portés jusqu'à l'incandescence.